

Plume

Plume

Le magazine du patrimoine écrit

www.plume-mag.com

ÉVÉNEMENT
P.-J. Hetzel,
200 ans

Godard :
Le manuscrit
du Mépris

ROMÉPARIS FILMS

"Le mépris sera un film nouveau. Mais il ne faut pas oublier, disait T.S. Eliot, que tout ce qui est vraiment nouveau est, de ce fait, forcément traditionnel. Le mépris sera donc un film traditionnel." Godard.

M 08452 - 67 - F: 5,90 € - RD
BEL: 5,90 €

DOSSIER

**JE T'ÉCRIS
DE LA GUERRE**



© Les Enluminures

LA PASSION DES ENLUMINURES

Docteur et professeur émérite en Histoire de l'art mais également galeriste, Sandra Hindman est une personnalité qui croit en la complémentarité des compétences. La spécialité mais aussi la passion de cette Américaine originaire de l'Illinois, sont les manuscrits enluminés du Moyen Âge et de la Renaissance. Selon elle, au-delà de leur beauté, les enluminures sont une formidable source d'information sur ces périodes lointaines. Même si ses découvertes et acquisitions enrichissent souvent de prestigieuses collections publiques ou privées, l'élitisme n'est pas son état d'esprit. Au contraire, elle fait preuve d'une constante volonté de partager ses connaissances avec le plus grand nombre.

Le parcours riche et atypique de cette spécialiste doit sans doute beaucoup au contexte de sa jeunesse : un père brillant chimiste, une mère passionnée d'art qui accrochait des tableaux de maîtres jusque dans la chambre de sa fille. Au lycée, on enseignait bien la chimie, la biologie, les langues vivantes - dont le français - mais pas l'histoire de l'art. Alors, au moment d'entreprendre des études supérieures, c'est l'histoire de l'art qu'elle choisit. Grâce à l'importante collection de manuscrits détenue par l'Université de

Chicago et au talent pédagogique d'un jeune professeur médiéviste passionné, elle est presque tout de suite captivée par le Moyen Âge. À l'issue de son cursus universitaire, titulaire d'une thèse de doctorat en Histoire de l'art de la Cornell University (New York), elle enseigne durant dix-huit ans à la Northwestern University d'Evanston (Illinois). Et puis un jour, un marchand d'art fait appel à son expérience, lui demandant d'examiner les manuscrits qu'il désirait présenter à la New York Antiquarian Book Fair. Voilà Sandra Hindman introduite dans le monde du marché de l'art. Découvrant que compétences universitaires et talents

commerciaux peuvent être parfaitement complémentaires, elle œuvre d'abord avec succès en tant que conseillère pour finir par devenir elle-même galeriste. C'est ainsi que naît en 1991, *Les Enluminures* : Paris, Chicago, New York, trois galeries consacrées aux manuscrits du Moyen Âge et de la Renaissance. Sandra Hindman aime profondément Paris, pas seulement pour son ambiance ou sa gastronomie, mais aussi pour la richesse, entre autres, des collections de la BnF où elle a mené de nombreuses et longues recherches. À ses yeux, la capitale française a un autre atout, celui d'être située au cœur de l'Europe, ce territoire où se trouve les

fonds des manuscrits médiévaux et où naturellement, elle voyage beaucoup. Ses choix d'implantation ont donc également concouru à faire d'elle l'une des très rares spécialistes en manuscrits enluminés. Cette presque totale absence de concurrence l'a certainement encouragée à développer l'aspect pédagogique de son métier.

Le langage des images

Lorsqu'il est question de manuscrits enluminés, la première des démarches pédagogiques consiste à montrer ces trésors trop souvent cachés. La galerie *Les Enluminures* a ainsi une programmation annuelle de quatre à cinq expositions sans compter les foires et grands salons internationaux auxquels elle participe. Toutefois, même exposés dans des vitrines, beaucoup de ces documents, lorsqu'ils sont reliés sous forme de livres, ne sont pas entièrement consultables par le visiteur, leur fragilité interdisant que l'on puisse en tourner les pages. C'est le cas, par exemple, des livres d'Heures qui succédèrent aux livres de psaumes à partir du XIII^e siècle. Grâce à l'outil numérique, cette difficulté est désormais surmontable ; d'où le titre doublement évocateur, *Le Moyen Âge au fil des pages*, que Sandra Hindman donna à l'exposition consacrée aux livres d'Heures et

organisée en mai dernier à la galerie d'Anthony JP Meyer à Paris. Sur place ou bien sur le site internet, le visiteur pouvait tourner virtuellement les pages de ces ouvrages intimes composés à l'origine pour un usage très personnel. Ces « bestsellers » de l'époque comme les appelle Sandra Hindman, permettent de tout connaître du Moyen Âge tardif. La présentation des manuscrits enluminés tend à révéler l'importance de la relation entre le texte et les images. « *C'est dans l'image que l'on découvre certaines explications religieuses mais aussi souvent profanes*, précise Sandra Hindman qui a consacré à ce sujet beaucoup de ses travaux, seulement 2 à 3 % des ouvrages sont de la littérature pure. » Toutefois, il existait au Moyen Âge une sérieuse restriction à l'utilisation de l'image. On n'avait en principe pas le droit de représenter l'être humain car cela équivalait à imiter Dieu. L'apparition, voire la domination des images, aurait pour explication les

dires du pape Grégoire I^{er} au VI^e siècle : « *Les images sont les paroles pour les illettrés* ». L'utilisation de l'iconographie se serait donc avérée nécessaire afin de se faire comprendre du plus grand nombre ; d'autant que les principaux thèmes abordés étaient religieux. Sandra Hindman fait d'ailleurs remarquer que les sujets totalement profanes étaient

rares, à quelques exceptions près, dont *L'Énéide* de Virgile apparu dès le IV^e siècle ainsi que les représentations des grandes batailles, mais celles-ci toujours nourries de références à l'Ancien Testament. Apparemment, en matière d'ornementation proprement dite, les artistes pouvaient s'exprimer librement. La

prudence restait cependant de mise. Ils utilisaient toutes sortes d'allégories composant un véritable système de références permettant de contourner les interdits. Sandra Hindman cite, entre autres, le dragon à la connotation violente ou fantastique ou bien la représentation



© Les Enluminures



Page de gauche :
Livre d'Heures (usage de Rome) : en latin et en français, manuscrit enluminé sur parchemin, Bruges (Pays-Bas), vers 1490-1505, 14 miniatures en pleine page, une initiale historiée et 12 miniatures du calendrier par le Maître des scènes de David dans le *Breviarium Grimani* et son entourage.

Ci-dessus :
Sandra Hindman, docteur et professeur émérite en Histoire de l'art, également galeriste - *Les Enluminures* : trois galeries consacrées aux manuscrits du Moyen Âge et de la Renaissance, à Paris, Chicago, New York.

Ci-contre :
La galerie *Les Enluminures* à New York.



© Les Enluminures

teintée d'humour du singe jouant d'un instrument de musique. Décidément, le profane et le religieux se côtoient plus qu'il n'y paraît au premier abord ; et ce, jusque dans les livres d'Heures relatant pourtant la vie du Christ. Dès le début du XV^e siècle, ces derniers sont d'ailleurs complétés par un calendrier avec les signes du zodiaque et les différents travaux des mois ; l'exemple le plus célèbre restant *Les Très Riches Heures du duc de Berry*.

Au cœur du Moyen Âge

Sandra Hindman aime à mettre en relief certains détails lorsqu'ils s'avèrent riches d'informations. Ils peuvent ainsi faire l'objet d'expositions thématiques dont celles virtuelles proposées chaque mois sur le site ; ou bien encore d'éditions réalisées en collaboration avec d'autres spécialistes. À ce jour, la galerie *Les Enluminures* a publié une quarantaine d'ouvrages et de catalogues. L'originalité et la variété des thèmes abordés sont étonnantes. Quelques exemples parmi les expositions virtuelles : celle sur *L'Automne du Moyen Âge* présente une règle de la vie monastique des bénédictins enluminée d'une image

de Saint Benoît lui-même, spécifiant que les moines, s'ils voulaient être des vigneroncrédibles, devaient boire au moins un peu de vin chaque jour... À noter que les vendanges, voire le travail séculier de la vinification, ornaient le plus souvent la page de septembre des livres d'Heures. De même, à l'occasion de la Toussaint, l'exposition *La nuit de la vie et de la mort* démontrait à quel point les populations du Moyen Âge et de la Renaissance étaient familiarisées avec la mort dont l'image est très présente dans les enluminures, sous une forme réaliste ou allégorique. Avec l'exposition *Voyages*, on apprend que les déplacements étaient plus fréquents qu'on ne le croit généralement ; et pas seulement pour les nobles de château en château, mais aussi à travers l'Europe, pour les marchands, les artistes et même les paysans. En prenant pour sujets la fuite en Égypte, Jésus en Galilée, les Rois mages, etc., les enluminures des livres d'Heures donnaient aux déplacements des populations un caractère sacré, celui du pèlerinage sur les pas du Christ. Ces présentations, visibles sur le site internet, font tomber bien des préjugés sur le Moyen Âge et la Renaissance. Si on ne peut les citer toutes, il faut mentionner

encore le thème particulièrement révélateur : *Liberté et Indépendance*. Plus que jamais ici, l'iconographie, même religieuse, suggère discrètement ce que le texte ne dit pas. Ainsi, par exemple, ce manuscrit du début du XVI^e siècle ayant appartenu à Anne de Bretagne, épouse en secondes noces de Louis XII, roi de France. Le commentaire fait remarquer que les initiales des époux enluminées par le Maître Philippe de Gueldre, ne sont pas enlacées, ce qui pourrait bien, selon les spécialistes, exprimer leur mutuelle détestation.

Le sens des couleurs

La beauté des enluminures en fait des œuvres d'art à part entière. En tant que telles, elles répondent par leur style et leurs techniques aux goûts et aux exigences de chaque époque. Impossible pour les spécialistes comme pour les amateurs d'envisager l'œuvre sans s'intéresser à l'artiste. Sandra Hindman ne cache pas les difficultés d'attribution auxquelles se heurtent les chercheurs. En effet, l'identification systématique n'était pas dans l'esprit du temps. Les compétences étaient acquises par un système d'apprentissage très réglementé.

Chaque ouvrage faisait l'objet d'un travail collectif des apprentis sous la direction du maître. Sandra Hindman précise qu'il y avait des spécialistes pour chaque partie de l'iconographie : paysage, visage, fonds, etc., et que la réalisation prenait ainsi beaucoup moins de temps qu'on ne l'a souvent imaginé. Ce n'est que très tardivement, vers la fin du XV^e siècle, que les maîtres commencent à signer leurs œuvres. À Paris, les ateliers étaient tous regroupés sur la Rive Gauche, dans le secteur de l'église Saint-Julien-le-Pauvre. La religion étant l'une des principales sources de normalisation, le choix des couleurs échappait d'autant moins à la règle que leur création était supposée de nature divine. Il s'avère toutefois que leur signification répondait également à des critères culturels, sociaux ou économiques parfois en contradiction avec les croyances religieuses. Le rouge, par exemple, l'une des couleurs les plus utilisées, évoquait aussi bien le sang du Christ et l'Esprit Saint que les flammes de l'Enfer ou le diable en personne. Dans certains cas, il pouvait même faire allusion à l'amour charnel. Quant au bleu, réputé couleur des barbares dans l'ancienne Rome mais devenu, dès le XII^e siècle, celle du manteau de la Vierge ou des rois de France, la fabrication en était très onéreuse du fait des matériaux entrant dans sa composition. Rien d'étonnant à ce qu'il fut très tôt associé au luxe. A contrario, Sandra Hindman n'exclut pas que la connotation négative de certaines couleurs, tels le vert ou le jaune, ait eu pour origine les substances toxiques nécessaires à leur fabrication. Mais certaines enluminures n'auraient pas été aussi somptueuses sans la présence de l'or, tout à la fois couleur et lumière. Si par son éclat et son coût élevé, l'or transformait les manuscrits en véritables objets de luxe, on peut se demander quand même s'il n'a pas contribué par sa charge symbolique, à sacraliser le manuscrit. Sandra Hindman avoue que cette interprétation ne fait pas l'unanimité. Plutôt qu'à la gloire du dieu chrétien, l'or des manuscrits n'a-t-il pas surtout contribué au prestige de ceux qui les possédaient ? Notre spécialiste



© Les Enluminures

préfère laisser la réponse à Saint Jérôme : « On écrit avec l'or et Christ reste nu à la porte. » Des siècles plus tard, l'ambiguïté demeure. Raison de plus pour se faire sa propre opinion. Ce n'est pas seulement l'Histoire de l'art mais aussi les méandres de la grande et de la petite Histoire qui sont à découvrir au cœur des enluminures.

KATHLEEN HYDEN-DAVID

LES ENLUMINURES
1, RUE JEAN-JACQUES ROUSSEAU
75001 PARIS
TÉL. : 01 42 60 15 58
www.lesenluminures.com

AUX ÉTATS-UNIS :
23 EAST 73RD STREET - 7th FLOOR
NEW YORK, NY 10021
TÉL. : 1 212 717 7273
2970 NORTH LAKE SHORE DRIVE
CHICAGO, IL 60657
TÉL. : 1 773 929 5986

Page de gauche :
Livre d'Heures (usage des Prémontrés) : en latin et néerlandais, manuscrit enluminé sur parchemin, sans doute à Anvers (Pays-Bas), vers 1420-1430, 10 miniatures et 11 initiales historiées.

Ci-dessus :
La fontaine de toutes sciences ou le Roman de Sydrac et Boctus : en français, manuscrit enluminé sur parchemin, Paris, vers 1350, frontispice enluminé par Jeanne de Montbaston.